



CRISE
DU CORONAVIRUS

Patrimoine Balade virtuelle
au château de Versailles P. VI-VII

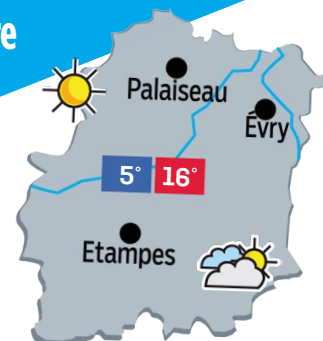
Enquête Face au nombre de morts,
les hôpitaux s'organisent P. V

SAMEDI 28 MARS 2020

ESSONNE

91

L'actualité de votre
département



Marchés fermés : ils jouent les livreurs pour s'en sortir

Avec l'interdiction d'installer leurs étals dans la majorité du département, les commerçants doivent s'adapter et apportent leurs produits directement aux clients. La preuve par trois.

ÉCONOMIE

PAR GÉRALD MORUZZI, LAURENT DEGRADI ET CÉCILE CHEVALLIER

DEPUIS LUNDI SOIR, les marchés alimentaires sont interdits sur décision du gouvernement. Dans le département, seules onze communes ont obtenu une dérogation pour maintenir le leur*. Mais des commerçants ont déjà su rebondir et proposent à leurs clients un système de livraison. La plupart des communes relaient sur leur site ou sur les réseaux sociaux la liste et les coordonnées de ceux qui proposent ce service. Petit tour d'horizon.

■ Dominique, le boucher

Les journées de Dominique Durand, 74 ans, ne sont plus rythmées de la même manière. Les marchés où ce professionnel de la boucherie avait l'habitude de s'installer (Etampes, Arpajon et Dourdan, entre autres) ne pouvant plus se tenir, l'essentiel de ses déplacements sont désormais tous consacrés à la livraison. « Je suis débordé dans mes commandes, mais je dois aller là où les gens m'appellent », confie avec énergie celui qui, fort de soixante ans de travail dans la boucherie, se définit comme « un vieux de la vieille ».

Les mesures du gouvernement bouleversé son quotidien. « J'ai appris cette décision lundi soir, comme tout le monde, alors que tout était prêt pour les marchés du mardi et du mercredi, confie-t-il. Mais je m'attendais à un coup de Trafalgar, alors j'avais distribué avant ça mon numéro de téléphone à mes clients. Ils ont joué le jeu quand je me suis retrouvé coincé avec ma marchandise. »



Que ce soit Dominique Durand, Virginie Schwaab ou Didier Lorne de l'enseigne Panier Bio (de gauche à droite), tous arrivent à conserver une activité grâce aux commandes de leurs habitués. Mais cela implique des coûts supplémentaires et ils espèrent vite retrouver les marchés.

Dominique Durand, qui doit casser ses prix pour écouler ses produits, espère que la situation reviendra vite à la normale. Il en appelle au préfet de l'Essonne : « Franchement, tout était bien organisé, avec toutes les précautions et la bonne distance avec les produits et entre les clients. Sur certains marchés, la police municipale y veillait et prenait des photos, précise-t-il. On ne comprend pas pourquoi tout a été fermé. Il y en a beaucoup qui ne vont pas s'en relever. »

■ Virginie, la fromagère

Elle non plus ne comprend pas pourquoi les marchés ont été fermés. « On était très rigoureux sur les mesures de précaution, c'est injuste. Une

fois de plus les petits commerçants sont touchés tandis que les grandes surfaces sont préservées. » Mais pas question pour Virginie Schwaab, fromagère, de rester à broyer du noir. Hier après-midi, elle a ainsi réalisé de nombreuses livraisons à Palaiseau.

En temps normal, Virginie Schwaab est présente sur les marchés de Palaiseau, Orsay, Villebon-sur-Yvette, Limours, mais aussi Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine. « J'ai organisé des livraisons dans toutes ces villes et alentours depuis quelques jours, détaille la commerçante. On peut passer commande pour du fromage bien sûr, mais aussi des œufs et tous les produits de crèmerie, au prix où on les trouve sur les étals. »



Pas de frais de livraison, Virginie Schwaab assume les frais d'essence. « On ne fait pas que du commerce, on est aussi très attaché à l'aspect humain. L'idée c'est surtout de maintenir le lien avec nos habitués, confie-t-elle. Et de leur apporter de bons produits. Le bouche-à-oreille fonctionne aussi, je reçois beaucoup de demandes. »

Elle a dû s'organiser. Le matin, elle prépare les commandes reçues par SMS (au 06.20.47.03.47), et l'après-midi elle livre, aidée de son conjoint. « On porte des gants, un masque, on se nettoie les mains au gel hydroalcoolique très régulièrement, on respecte les distances, nous n'acceptons que les paiements en carte bancaire, et nous sommes



munis de notre autorisation de déplacement, précise Virginie. Je garde juste une journée pour m'approvisionner à Rungis. J'espère que les marchés seront vite rouverts. »

■ Didier et Suzanne, les primeurs

Très appréciée sur les marchés de Draveil et Villemoisson, l'enseigne Panier Bio, basée à Arpajon, a dû trouver la parade elle aussi. Didier Lorne et Suzanne Wes, associés depuis deux ans, pratiquaient déjà la livraison à domicile qu'ils ont généralisée dès l'annonce de lundi soir.

« Une matinée de marché, c'est 200 clients en moyenne. Cette perte-là, il faut tenter de la rattraper, indique Suzanne Wes. Grâce au bouche-à-

oreille nous avons des clients un peu partout en Essonne. Et le téléphone sonne énormément depuis que nous ne pouvons plus tenir nos stands. » Livrer à domicile demande pourtant beaucoup de temps et d'énergie aux deux associés.

« Il faut préparer les commandes dans notre entrepôt d'Arpajon, effectuer les trajets mais aussi se soumettre aux contrôles de police pour les autorisations de circuler, témoigne-t-elle. On peut être contrôlé deux ou trois fois par jour. C'est encore du temps de perdu. Sans compter toutes les mesures sanitaires que nous prenons. On désinfecte régulièrement le camion de livraisons, on change souvent de gants et on évite même de sonner directement chez les clients. J'ai un petit bâton dont je me sers pour cela. Depuis que nous livrons, je n'arrête pas de me laver et désinfecter les mains et de changer de tenue. C'est intense », conclut Suzanne Wes, qui effectue avec son associé entre dix et quinze livraisons chaque jour, sans imposer de supplément de prix, sur une grande partie de l'Essonne.

* Boissy-la-Rivière, Boutigny, Bouville, Fontaine-la-Rivière, Forges-les-Bains, Janville-sur-Juine, Maisse, Marolles-en-Hurepoix, Nozay, Saint-Cyr-la-Rivière et Vauhallan.